

[Entretien]

La culture institutionnelle à la croisée des chemins, entre marchandisation et éducation populaire

À l'heure de la remise en cause des compétences générales des collectivités locales concernant la culture, alors que l'art se déploie aussi en dehors de l'enceinte définie par des limites institutionnelles, il est bon de passer au crible l'héritage d'une démocratisation culturelle formulée aux lendemains de la Libération. Introspection avec Jean Caune, professeur émérite d'Université, ancien directeur de la Maison de la culture de Chambéry, auquel on doit *La Démocratisation culturelle, une médiation à bout de souffle* (Editions PUG).

César - Pour vous une histoire de la démocratie culturelle est achevée et nous n'en avons pas pris conscience ?

Jean Caune - La politique de démocratisation culturelle conduite sous la Ve République, sous l'influence de Malraux, s'est fondée dans la séparation institutionnelle et revendiquée du secteur de la culture, comme champ de compétence de l'État et du secteur de l'École et la distinction hiérarchique avec l'Éducation populaire. En faisant de la culture un objet de sa politique, l'État s'efforce d'élaborer un moyen d'assurer la cohésion nationale, d'orienter les transformations sociales, de définir des pôles d'identification. Et c'est l'œuvre d'art qui se trouve chargée de construire ces liens, par la vertu de son pouvoir symbolique et sensible.

En l'occurrence par le pouvoir magique produit par la Rencontre et la révélation ?

Malraux donnait à ce mot et à cet acte de rencontre avec l'art une valeur primordiale. Mais il refusait d'envisager une pédagogie de la rencontre - ce qui ne veut pas dire une pédagogie d'accès à la signification de l'art. La rencontre avec l'œuvre n'est pas un phénomène spontané, mais un phénomène cultivé : il y a des attentes qui dépendent des normes, des habitudes, de la frontière toujours mouvante entre réalité et imaginaire.

La conception de l'art introduite par Malraux impliquait aussi une distinction entre loisir et culture ?

Dans une de ses envolées lyriques, lors de l'inauguration de la Maison de la culture d'Amiens en 1968, Malraux avait établi une séparation radicale entre le loisir, qu'il qualifiait de temps vide, et la culture. Le loisir, émanation à ses yeux du monde moderne et de la machine, était un temps qui n'avait d'autre vocation que "d'être rempli par ce qui amuse". La culture relevait d'une autre exigence : il lui appartenait de donner une signification à la vie. Signification qui, jusque-là, était propagée par les grandes religions. Une opposition de nature qui n'a plus aujourd'hui une grande pertinence.

D'autant que selon vous, le loisir et la culture, doivent être examinés à partir de leur contribution dans la construction de soi ?

Il est temps de prendre acte des transformations produites par les sciences et les techniques, ces cinquante dernières années, dans l'organisation et la nature du travail, et par conséquent des modifications des formes et des contenus du loisir. Il faut penser à nouveau le loisir comme une activité susceptible de produire une jouissance liée à la construction de la personne dans son rapport à l'autre.

Comme il faut apprécier le fait qu'a été relativisé une forme essentielle de la médiation dans l'espace public, celle que réalisait l'Éducation populaire en relation avec le mouvement social ?

Pour les politiques culturelles, la démocratisation culturelle était limitée à une stratégie de diffusion d'œuvres "légitimes" du patrimoine classique et contemporain. Qui plus est, elle n'a jamais tenu compte réellement de la culture de masse qui



© DR Jean Caune

"Il est important d'examiner la dissociation de l'éducation populaire de l'action culturelle, à la lumière de la médiation que réalise l'œuvre d'art ou l'expérience esthétique"

trop souvent était opposée à la culture légitime (de l'élite).

Preuve en est que le discours sur la démocratisation culturelle se soit, pour l'essentiel, appuyé sur les équipements lourds, voies d'accès privilégiées aux œuvres ?

Les logiques de "béton" l'ont emporté. Elles ont entraîné les établissements culturels - image de prestige pour les élus -, dans des logiques de diffusion de "produits" standardisés. Les objets et les pratiques artistiques sont alors ordonnés selon des classements et des hiérarchies qui passent pour naturels. Puis, la communication destinée à attirer des "clients" a remplacé progressivement une politique de relation avec les associations culturelles, le secteur éducatif, le monde syndical.

Façon de dire qu'il faut remettre en cause la pertinence et les critères des choix du politique en matière culturelle ?

Si l'action publique renonce à s'opposer aux mécanismes producteurs d'inégalités et de ségrégations et se contente de reproduire les normes et les valeurs existantes, la politique culturelle devient une dimension des relations publiques. Aujourd'hui, les conquêtes de nouveaux publics et de nouveaux pratiquants des expressions artistiques ne passent plus par les grands équipements.

L'art doit être redéfini en fonction de sa contribution à construire le soi ? Qu'est-ce à dire ?

La dimension sensible de la culture demeure encore largement ignorée dans l'éducation traditionnelle. Cette carence est l'une des raisons qui maintiennent l'art en marge de la vie. À la fin du XVIIIe siècle, le philosophe et dramaturge Schiller demandait à son Prince de promouvoir la formation de cet "homme esthétique" qui conjuguerait sensibilité (l'entendement intuitif) et rationalité (l'entendement spéculatif). Les politiques de démocratisation culturelle se sont rarement préoccupées d'intervenir sur les conditions d'usage et d'appropriation des phénomènes artistiques. Or, la question de l'éducation artistique demeure le chaînon manquant entre la transmission des savoirs et la diffusion des œuvres.

"Il est fatigant d'être soi et extrêmement difficile d'être nous" a dit Alain Ehrenberg. Quelles pistes sur le terrain culturel pour concilier les promesses du Je au cœur de l'individualisme démocratique et d'un Nous émancipateur ?

Les phénomènes artistiques et culturels contribuent à tisser des relations sociales, à proposer des schèmes d'identification, à nourrir des perspectives imaginaires. Bien qu'ils s'expriment d'abord dans des pratiques individuelles, ces phénomènes construisent un sens partagé. La construction et la reconnaissance de soi passent par le regard de l'autre, la conscience de l'autre et la relation avec lui. C'est avec la prise de conscience de la cohabitation des différentes figures du sujet (l'homme sujet politique, sujet de parole, acteur de ses conditions de vie et de travail, etc...) qu'il convient d'examiner la dimension politique du jugement sensible et la place à accorder à l'art.

Démocratisation culturelle et démocratisation sociale ne vont-elles pas de pair ?

La plupart des expressions et des actions artistiques et culturelles du XXe siècle se sont confrontées à la question de la réception et de la valeur d'usage des œuvres. L'accessibilité de l'œuvre n'est pas seulement déterminée par les conditions de l'offre. Il n'est pas inutile de noter que les sociétés les plus égalitaires, pour ce qui est de la répartition du travail, produisent en général des cultures esthétiques accessibles et, de ce fait, plus facilement partagées. Cette remarque permet de poser autrement la question de la démocratisation de la culture. Celle-ci ne relève pas du seul processus de diffusion artistique, et son avènement ne peut advenir par le seul processus de l'extension de l'offre à des publics potentiels. La démocratisation culturelle doit être examinée dans son rapport aux stratifications sociales. Fortement hiérarchisées, ces dernières s'accompagnent d'une polarisation des conduites esthétiques : élitistes dans les classes dominantes ; sous-développées dans les couches sociales vouées au travail répétitif ou condamnées au travail précaire.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANK TENAILLE

Collectes & Échanges sur toute la planète

Expositions - Animations
5 février - 2 mai 2010

Chefs-d'œuvre choisis
du Fonds Régional d'Art Contemporain
Provence Alpes Côte d'Azur

Au coin de la rue de l'Enfer
A travers le paysage
Robes et dentelles de
l'Association Le Pays Gavot
Installations africaines
avec La Fondation Blachère
535 Bruno MENDONÇA,
bâtitteur d'étéatoire
Philippe de Champaigne
à Saint-Julien en Beauchêne
Des acquisitions récentes
dialoguent avec des
Installations contemporaines
temporaires :
Archéologie
Beaux-Arts - Sculptures
Arts contemporains
Design graphique
Céramiques
Histoires et ethnographies
locales, lointaines
Cabinet de curiosités
Histoire Naturelle
Photos, Vidéos

ENTRÉE GRATUITE

Musée Muséum Départemental
6 avenue Maréchal Foch - 05000 Gap
Tél. 04 92 51 01 58 - Mail : accueil.musee@cg05.fr
Site : museum.cg05.fr

Hauts Alpes FRAC Région PACA

→ WWW.CITEMUSIQUE-MARSEILLE.COM →

LA MUSIQUE PAR TOUS LES SENS!

cité de la musique DE MARSEILLE